

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Band: 62 (1917)
Heft: 4

Buchbesprechung: Chronique bibliographique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

Mieux vaut expédier d'abord les besognes désagréables. En tête de cette revue des livres je ferai passer les « Lettres d'un officier de chasseurs alpins (1) », du capitaine Ferdinand Belmont.

Je vous l'avouerai, j'étais prévenu en faveur de ces lettres. Chasseurs alpins : soldats sympathiques à renommée gaillarde et vaillante ; nom évocateur de jeunesse, d'ardeur et de gloire. Et puis, l'auteur était un brave officier volontaire ; il avait conquis à la guerre ses galons de capitaine ; il avait enlevé, sur le champ de bataille, avant que d'y mourir, sa croix de guerre et la Légion d'honneur.

Mais mon devoir de chroniqueur est d'être absolument sincère et, je dois bien vous le dire, les lettres du capitaine Belmont furent pour moi une déception. Elles ne répondent en rien à l'idée que l'on pourrait s'en faire. Elles sont, dans leur succession régulière, une sorte de long sermon, un feu discontinu, parfois interrompu par le récit de quelque incident menu, mais restant toujours, cependant, le développement long, très long, du même thème : résignation chrétienne. Résignation d'ailleurs fort sombre, fort terne, empreinte souvent d'un réel fatalisme, imprégnée toujours d'un triste pessimisme. Résignation où l'on sent l'effort, la contrainte, où la note gaie est rare et nullement naturelle ; résignation purement passive et qui semble la négation même de toute pensée de travail, d'ardeur, d'énergie.

Le moyen de concilier cela, je vous prie, avec les devoirs de l'officier, avec l'influence morale qu'il doit avoir sur ses soldats ? Comment concilier ces idées avec les qualités généralement attribuées aux militaires français ? Comment concilier cette attitude avec la conduite que dut avoir au feu le capitaine plusieurs fois cité à l'ordre et deux fois décoré en campagne. Contradiction bizarre et inattendue. De là ma déception à la lecture de ces lettres.

Mais pourquoi donc furent-elles publiées ? Justement, — et ceci achèvera de vous montrer la pensée générale contenue dans les pages du capitaine Belmont, — justement parce que « une heureuse action sur les âmes peut s'exercer au moyen de cette publication. »

C'est ce que nous explique M. Henry Bordeaux en fin d'une préface fort longue, fort touffue, fort lourde, qui n'est pas faite, — loin de là, — pour alléger ce livre déjà si long et si lourd.

* * *

Après ces lettres, voici deux livres d'allure très différente, mais écrits l'un et l'autre dans ce que j'appellerai la « première manière » des livres de guerre : la manière bruyante, éclatante, clinquante, évocatrice d'une sorte de romantisme contemporain, mêlée d'un modernisme forcé ; manière où l'imagination et la mémoire concourent le plus à fournir le fond, où les mots et les phrases s'accumulent, tonitruants ; mais d'où l'observation des faits et des hommes semble bannie, d'où la simplicité, la netteté que réclame la vérité semblent formellement exclues. Littérature créatrice de titans, d'êtres surhumains où ne se reconnaissent pas ceux qui, sensément, en sont les sujets. Littérature où l'on voit les humains si gonflés d'héroïsme, si hérissés de panache, qu'ils paraissent, à plus d'un, grotesques et monstrueux.

L'un des deux livres à citer aujourd'hui parmi ceux qui se réclament de la première manière : « Crapouillots-Feuillets d'un

carnet de guerre (2) » ne répond nullement à son sous-titre. Certes, je crois volontiers que M. Paul Duval-Arnould a fait campagne avec une section de crapouillots sur le front occidental. Il nous le dit et rien ne peut nous permettre d'en douter. Toutefois, il faut bien ajouter que ses pages pourraient tout aussi bien avoir été écrites par quelque adroit compilateur de ces articles publiés sur la guerre et ses acteurs, dans les grands journaux quotidiens, à l'usage des lecteurs bénévoles et facilement satisfaits. L'on y trouve toute la matière habituelle : faits et êtres. L'obus qui tombe à trente mètres de l'observateur, le « cheval tué sous lui », le capitaine qui « donne l'impression de force, de volonté tenace » le lieutenant fringant « jeune, élégant et sans peur », l'ordonnance dévoué, etc.

Vous connaissez tout cela. Ce sont les portraits stéréotypés dès le début de la campagne, d'une banalité triste. La série change peu, si l'ordre des personnages est quelquefois modifié. Parfois, selon l'opinion philosophique de l'auteur, s'ajoute un aumônier qui meurt en relevant un blessé devant les lignes ou un ouvrier qui se sacrifie pour son patron, officier dans le même bataillon que lui.

Je note cependant parmi les types évoqués dans les « Crapouillots », celui du général qui paraît bien venu, naturel, saisi dans toute la vérité de l'action. C'est sans doute le portrait qui permettra au lecteur de différencier le livre de M. Paul Duval-Arnould de beaucoup d'autres similaires. Et ce sera tant mieux pour l'auteur, car ce sont ses meilleures pages.

* * *

De la première manière aussi le livre que M. R. Christian-Trogé intitulé « Morhange et les Marsouins en Lorraine (3) », et que préface M. J.-H. Rosny aîné.

Que de mots ! De mots bizarres, parfois. « Panaches blancs qui fouettent le ciel », « Deux escadrons remontent le torrent de la retraite : ce qui reste des unités du 20^{me} corps descend en bon ordre ! » Jolie contradiction à rapprocher de celle-ci : « Puis ce sont des chariots avec des charges de blessés ; pas un cri, rien qu'une rage muette... Les grands blessés se lamentaient sur leurs couches douloureuses »... Et des mots, des mots encore : « Il y eut, toute cette nuit-là, des traînées de sang dans les nues ! » Et des colères puériles contre l'ennemi ; « Ah ! les lâches, les lâches adversaires qui n'osaient pas croiser le sabre ou épauler une arme, mais qui nous massacraient de loin, à coups d'obus énormes, et qui, tels des hyènes, n'apparaissaient plus que sur des tas de décombres ! » A quoi bon insister ? Signaler les exclamations qui hachent toutes les pages ? Les apostrophes ? Les invocations ? Les imprécations, etc., etc. ? Permettez-moi seulement une dernière citation : « Marsouins, mes frères bleus, accomplissons notre tâche en silence. Les Méconnus sont les plus Grands ! Et, courant sus aux tranchées prussiennes, fredonnons ensemble la Chanson de guerre !... »

A ce livre il fallait bien une préface de M. J. H. Rosny aîné.

(1) *Lettres d'un officier de chasseurs alpins*, avec préface de M. Henry Bordeaux, par le capitaine Ferdinand Belmont. — Plon Nourrit & C^{ie}, Paris, 3 fr. 50.

(2) *Crapouillots. Feuilletts d'un carnet de guerre*, par M. Paul Duval-Arnould. — Plon Nourrit & C^{ie}, Paris, 3 fr. 50.

(3) *Morhange et les Marsouins en Lorraine* (16 illustrations et 4 cartes) par R. Christian-Trogé. — Berger-Levrault, éditeurs, Paris, 3 fr. 50.